

sans un ton de mépris ou de détestation ; & sa Religion est nommée *l'infame*, mot de guerre dont ils étoient convenus pour la désigner. Frédéric en disant quelques avanies à ce législateur des chrétiens, le désigne par ces mots : *celui que vous savez* & d'autres semblables ; puis il se livre à l'esprit de blasphème. Voltaire de son côté demande des récompenses brillantes pour ceux qui s'annonçoient pour ennemis de l'Evangile. De ce nombre est un certain Ostewald, Suisse ignorant & grossier, mais qui s'étant distingué par quelques propos de halle contre la doctrine de Jésus-Christ, fut jugé digne par Voltaire d'être nommé *conseiller d'Etat* à Neuchâtel (a). Si rien n'est plus lâche & plus détestable, que la requête présentée par Voltaire à ce sujet, on peut dire que rien n'est plus sage que la réponse du roi. Car Frédéric malgré les écarts où l'entraîne une fausse philosophie & le désir mal dirigé de la gloire, conserva toujours un caractère de vigueur, que le sophiste de Ferney n'eut jamais. Voici cette réponse. „ Un „ homme qui &c (*ici les complimens ordinai-*

*Oeuvres
posthumes
de Frédéric II.
Tom. XV,
pag. 235.
Correspondance avec
Voltaire.
Lettre 335.*

(a) Que de réflexions cette haine fait naître dans l'esprit du chrétien, instruit de ce que l'Evangile nous apprend de la haine réservée à son auteur, à sa doctrine, à ses ministres. Haine du monde contre Jésus-Christ & son ouvrage, si long-tems, si fortement annoncée & si terriblement réalisée !... Nos philosophes se sont-ils jamais avisés de concevoir quelque haine contre Mahomet, Confucius, Zoroastre &c. ? Ces noms-là au contraire ne leur sont-ils pas chers & ne sont-ils pas l'objet de leurs hommages ?... Je sens que je ne puis bien exprimer le résultat de cette réflexion. C'est peut-être le motif de crédibilité le plus persuasif & le plus touchant. Voy. 15 Nov. 1786, p. 467. — 15 Mai 1789, p. 95. — Réflexions sur le mot *mundus* dans l'Evangile, 1 Juillet 1785, p. 339. — *Catéch. philos.* n. 387. T. 3, p. 323.